



REALITY FILMS et ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTENT

ELLE ENTEND PAS LA MOTO

UN FILM DE
DOMINIQUE FISCHBACH



UN FILM DE DOMINIQUE FISCHBACH "ELLE ENTEND PAS LA MOTO" SCÉNARIO DOMINIQUE FISCHBACH MONTAGE ANOUK ZIVY IMAGE PHILIPPE GUILBERT SON DENIS GUILHEM MONTAGE SON PATRICE GRISOLET MIKHAËL NABETH MONTAGE MAXIME ROY MUSIQUE LAURENT GANEM
COSTUMEUR DAVID COIFFIER PIÈRE-ÉLIE AKOBA ASSISTANT MONTAGE MATEO BROUSSAUD ASSISTANTE DE PRODUCTION PAULA CHARPENTIER PRODUIT PAR CORENTIN DONG-JIN SENECHAL DANIEL CHABANNES DE SARIS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE SUDS LE SOUTIEN DU MINISTÈRE CHARGÉ DE L'AUTONOMIE ET DU HANDICAP EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION NATIONALE DE L'AUDITION L'ASSOCIATION FRANCE ACCOUPLES
ET LE SOUTIEN DES MÉCIÈRES YANN LECA LA FONDATION POUR L'AUDITION ACCÈS TAGEO LE GROUPE LOURMEL LA SOCIÉTÉ BONTAZ LA MAISON DÉPARTEMENTALE DES PERSONNES HANDICAPÉES DE LA HAUTE SAÛVE LA FONDATION ÉCOUTER VOIR
LE FONDS DE DOTATION ABILITÉS LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES GALLY MAULIÈRE LE GROUPE UEM LA COMMUNE DE BAZEMONT L'ADÉPHI REGINE WELSCH DISTRIBUTION FRANCE ÉPICENTRE FILMS



REALITY FILMS ET EPICENTRE FILMS
PRÉSENTENT

ELLE ENTEND PAS LA MOTO

UN FILM DE
DOMINIQUE FISCHBACH



France - 2025 - 1H34 - Couleur - Image : 16 :9 - Son : 5.1
Langues : Français et Langue des Signes Française
VISA n° 164573

Film disponible en version sous-titrée français,
en SME et en audiodescription

SORTIE EN SALLES LE 10 DÉCEMBRE 2025

Matériel de presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

Epicentre Films
Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
55 rue de la Mare
75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Sophie Bataille
184 rue Pierre Joigneaux
92250 La Garenne-Colombes
06 60 67 94 38
sophie_bataille@hotmail.com

A woman with brown hair tied back, wearing a patterned short-sleeved shirt and a white apron, sits at a white table on a balcony. She is looking up and to the left with a concerned expression, her right hand raised in a gesture. Beside her, a young girl in a dark blue hooded jacket and a white bib with a floral pattern looks out towards the same direction. The table is set with white plates, glasses of water, and a small bowl. In the background, a wooden balcony railing is visible, along with a black lamppost and a scenic view of a green valley and distant mountains under a clear sky.

SYNOPSIS

À la veille d'une célébration familiale, Manon, jeune femme sourde et lumineuse, rejoint ses parents en Haute-Savoie. Dans la beauté des paysages alpestres, l'histoire du clan se redéploie entre archives familiales et images filmées par la réalisatrice depuis 25 ans.

Porté par la force intérieure de Manon, le film trace un chemin d'épreuve et de résilience. La parole émerge enfin, là où le silence a longtemps régné.

ENTRETIEN AVEC L'AUTEURE ET RÉALISATRICE DOMINIQUE FISCHBACH

Comment avez-vous fait la connaissance de Manon et sa famille, les protagonistes de ELLE ENTEND PAS LA MOTO ?

Dominique Fischbach : C'était il y a presque 25 ans. Je travaillais alors pour la collection documentaire culte *Strip-tease* et, dans ce cadre, j'étais à la recherche d'histoires vraies. J'avais envie de parler du handicap mais en l'abordant du point de vue de la fratrie. Parce que pour parler de l'humanité, j'ai le sentiment qu'il faut se situer à la marge. C'est ainsi que les choses deviennent plus saillantes. En abordant les liens intrafamiliaux via la surdité, cela permet un décalage qui joue comme un rôle de miroir grossissant sur ce qui se joue au sein de n'importe quelle famille. D'ailleurs, j'ai fréquemment filmé les marginalités, quelles qu'elles soient. Et puis il faut bien dire aussi que, chez moi, la famille est un sujet récurrent. C'est un théâtre formidable, intime et pas évident à pénétrer. Or, un jour, on me parle des parents de Manon, qui ont trois enfants dont deux sourds. J'arrive chez eux en région parisienne et, tout de suite, je reçois de leur part un accueil très chaleureux. Et puis cette petite Manon me tape dans l'œil. Elle a onze ans à l'époque et un humour incroyable. C'est extrêmement précieux. Car je sais d'expérience que le jour où il y aura des choses plus difficiles à filmer, il y aura moyen d'en rire. D'ailleurs, très vite, elle se moque de moi lorsque je ne l'écoute pas et me traite de sourde. Je reviens avec ma caméra, je commence à tester et je vois rapidement que j'ai à faire à une « graine d'actrice ».

Est-ce à partir de ce moment que vous vous dites que vous avez envie de la suivre sur plusieurs années ?

Ce n'était pas calculé. Mais il s'avère que j'aime cette jeune femme. Elle me touche, m'impressionne. J'aime sa sagesse. Elle a un vrai feeling avec les gens, en raison de sa surdité certes, mais aussi de son intelligence. Or *Strip-tease* refuse ce film intitulé *Petite Sœur*. Il est finalement diffusé en 2003 dans l'émission *L'Œil et la Main* sur France 5 où cette façon de réaliser en

cinéma direct - pas de commentaire, pas d'interview, la dimension histoire en immersion- n'était pas usuelle. Or, dans les critiques concomitantes à la diffusion, je vois que Manon passe la rampe, qu'elle accroche les gens. Je reste en lien avec la famille et, sept ans après, en 2010 donc, je réalise, toujours pour *L'Œil et la Main*, *Grande sœur*. Car Manon est la grande sœur de Maxime qui connaît des difficultés. Et puis en 2022, je tourne *Manon Maman* qui aborde l'entrée de Manon dans la maternité. Après ce film, j'ai proposé à la famille de faire un film de cinéma. Ils ont dit oui parce qu'ils voulaient apporter un témoignage aux autres parents. Mais, avec le temps, nous étions devenus amis. J'ai donc d'entrée de jeu mis les choses au clair. Je leur ai dit : « Je vais vous bousculer ». Ils m'ont simplement répondu : « Viens ». C'était le moment où ils venaient d'acheter le chalet qu'on voit dans *ELLE ENTEND PAS LA MOTO*. Ces paysages, l'été, la lumière, cette solarité, ce nouveau départ, me semblaient idéaux pour évoquer une vie faite de beaucoup d'épreuves.

ELLE ENTEND PAS LA MOTO est constitué des archives de la famille, des rushes de vos films précédents avec eux et de ce que vous tournez, au présent, cet été-là. Comment ces différentes sources se sont-elles imbriquées ?

J'ai évidemment fouillé dans ce qu'avaient tourné les parents, Laurent et Sylvie. Il y avait en tout 80 heures ! J'avoue que je m'attendais à trouver des Noël et des anniversaires en plan large avec une caméra qui panote tout le temps. Or je me suis rendu compte qu'ils avaient vraiment tourné en séquence, qu'il y avait un sens du cadre, une écriture. Il faut dire que ce sont des gens qui ont le goût du cinéma. Sylvie, notamment, a vraiment un talent. On voit bien comment la caméra accompagne la vie de cette famille, comment elle protège aussi, dans les moments douloureux en jouant un rôle d'intermédiaire entre la réalité et eux. En termes de réalisation, bien entendu j'avais des idées. Mais ce genre de film s'écrit autant avant le tournage que pendant et après, lors du montage. Au départ, j'imaginais une forme plus éclatée. Mais je me suis vite rendu compte qu'il fallait que je tende la narration. Alors j'ai préféré me laisser inspirer par les séquences, par la façon dont une pouvait renvoyer à une autre. Par exemple la scène où Manon s'éloigne du groupe lors de la fête surprise précède celle où elle prend les commandes de son avion.



Ce jeu entre les images d’hier et d’aujourd’hui participe aussi à un trouble chez le spectateur. Les époques semblent se mélanger. Parfois, on ne sait pas si, sur une archive on voit Manon ou sa mère. On est aussi perturbé par la ressemblance entre Mathéo et son oncle Maxime...

Je me souviens d’une exposition que j’avais vue à La Villette sur les photos de famille. Elle m’avait à la fois passionnée et rendue nostalgique. Car elle permettait de réaliser combien nous sommes entraînés dans une suite perpétuelle. Les enfants deviennent des parents, puis des grands-parents... Ce sentiment de répétition est finalement assez vertigineux. Il y a nous, mais aussi un avant et un après. Dans le film, j’ai bien sûr joué de ces ressemblances, mais sans appuyer. Parce que personne ne remplace personne. Et évidemment que Mathéo ne remplace pas Maxime. Mais cela m’intéressait de le raconter. De dire qu’il n’est pas évident d’arrêter les répétitions. Que des ruptures sont nécessaires pour avancer. En fait, plein de questions affluent parce que cette thématique de la famille est universelle. Après tout, c’est la première micro-société dans laquelle on évolue. Je voulais évoquer ce rapport au temps, la question de l’enfance, de la famille et de la famille choisie – qui est une proposition intéressante – en alternant profondeur et légèreté.

À quel moment le titre ELLE ENTEND PAS LA MOTO s’est-il imposé à vous ?

Il est venu très tard. J’étais plutôt partie sur des titres intellos. Mais ça ne me ressemblait pas... Or il arrive que le titre puisse naître des dialogues. Un dimanche, je parle du film et je raconte justement cet épisode de ELLE ENTEND PAS LA MOTO. Et ça m’a bien plu parce que, finalement, cela pourrait presque devenir une expression idiomatique. Je me vois bien dire à quelqu’un qui n’écoute pas ce qu’on lui dit : « *T’entends pas la moto, toi !* ».

Plus que de la surdité, on a l’impression que ce film, métaphoriquement, parle de ce qu’on se dit, de ce qu’on peut entendre ou non des autres, au sein d’une famille...

Il ne s’agit évidemment pas pour moi de minimiser la surdité. Mais effectivement, il me semble que c’est une histoire sur la nécessité de communiquer. Sur combien, aujourd’hui, il est important d’arriver à s’entendre, au sens premier du terme. Nous sommes dans une époque d’excitation de la parole mais encore faut-il s’écouter... Bien sûr, je veux que ce film soit utile sur la surdité et l’inclusion. Mais c’est avant tout une œuvre sur la parole où on voit la difficulté

à parler des absents. Tout comme le choix ou non de l’oralisme révèle la difficulté à entendre les besoins de l’autre. Alors, comme toutes les familles, celle de Manon n’est pas parfaite. Mais elle essaie. Je vois aussi dans ELLE ENTEND PAS LA MOTO une autre métaphore : celle de la fragilité de la vie. Car nous avons tous nos fragilités, nos impossibilités. Cette fragilité tient aussi au manque d’écoute des institutions. On le voit bien avec Maxime. Or c’est dangereux car, dans ces situations, c’est la vie même qui est en jeu.

Vous évoquez Maxime et, justement, votre film parle aussi de la présence des absents. Celle de Maxime mais aussi de Barbara, la grande sœur, dont, en tant que spectateur, on ne cesse d’espérer l’arrivée...

Mais moi aussi je me suis posé la question : est-ce qu’elle va venir ? Et j’ai vraiment essayé qu’elle soit là. J’avais envie, des années après, de filmer à nouveau Manon et sa sœur perchées sur les branches d’un arbre. Surtout que Barbara a beaucoup de choses à dire. Mais elle s’exprime beaucoup dans les archives. Dans une fiction, évidemment à un moment, je l’aurais fait surgir. D’où cette ambiguïté de la scène d’arrivée des voitures pour la fête surprise où on se demande si elle est dedans... Quant à la présence/absence de Maxime, je l’ai symbolisée par les sons, notamment les chants des criquets. J’ai été inspirée pour cela par le film *Still Walking* de Kore Eda dans lequel cette notion de présence/absence est illustrée par des papillons. Il y a aussi ces plans façon nature morte du chalet, vide. Pour moi, c’est le point de vue de Maxime.

Pour le son justement, comment avez-vous travaillé ?

Je n’ai pas voulu faire ce film entièrement du point de vue sonore de Manon. Alors bien sûr, quand elle enlève ses appareils par exemple, le point de vue est plus appuyé sur elle. Mais sinon, je dirais que le maître-mot, c’est la sensualité. Parce que c’est très sensuel, le son ! Donc je tenais à ce décor, à cette lumière, à ces cadres mais aussi à tous ces bruits de la nature qui permettent une immersion totale.

ELLE ENTEND PAS LA MOTO est aussi un film sur les corps. Les protagonistes pratiquent beaucoup de sports, effectuent des travaux dans la maison... Quant à Manon, elle est kiné...

C’est vrai que le corps compte beaucoup. C’est évidemment dû à Manon



elle-même qui a une grande maîtrise de son propre corps. C'est une famille sportive aussi. Ses parents Laurent et Sylvie sont des bâtisseurs. Quand je les appelle, ils m'envoient des photos de bétonneuse ! Ils aiment construire. D'ailleurs, le mur que Laurent édifie dans le film, on peut le voir comme une métaphore de sa reconstruction.

Vous avez choisi de ne pas sous-titrer Manon dans le film...

Parce que j'estime qu'on la comprend. Cela demande une petite adaptation mais, voilà, il s'agit du respect de sa voix, de sa personne. Certains distributeurs ont été effrayés par cette décision. Ils craignaient qu'on ne la comprenne pas. C'est ce type de réaction qui m'a fait choisir Epicentre Films, pour qui il n'y avait pas de sujet. Nous avons échangé avec des exploitants, ils sont très conscients des problèmes d'accessibilité. Nous leur fournissons le film sous-titré en français, en SME (sous-titres pour les sourds et malentendants) ainsi qu'en audiodescription. Ils connaissent leur public et sauront adapter les projections suivant les nécessités.

Pensez-vous que vous aurez d'autres rendez-vous cinématographiques avec Manon à l'avenir ?

J'en ai très envie. Et j'ai notamment envie de filmer Manon âgée, avec des rides, des cheveux gris. Mais bon, comme j'ai pas mal d'années de plus qu'elle, je ne sais pas dans quelle mesure cela sera possible (rires). J'aimerais aussi filmer Mathéo qui grandit. On verra. Une chose est sûre : Manon est quelqu'un qui va m'accompagner artistiquement encore longtemps.

Entretien réalisé le 7 juillet 2025

JULIE GAYET

MARRAINE DE LA FONDATION POUR L'AUDITION ET MARRAINE DU FILM

“J’ai adoré ce film fort et universel, c’est du cinéma. L’histoire intime de toutes les familles. Par son travail sensible, Dominique Fischbach nous fait plonger au cœur de l’intimité de cette famille où nous découvrons la ténacité de leur fille Manon qui affronte le monde. C’est bouleversant. Elle interroge la façon dont chaque enfant doit trouver sa place et permet d’aborder de nombreuses thématiques : la parentalité, la fratrie, l’inclusion, le rôle de l’Éducation Nationale, le deuil... et bien sûr la surdité ! En tant que marraine de la Fondation pour l’Audition, je me sens très concernée par toutes ces problématiques, le choix de l’oralisme ou de langue des signes, de la violence sourde pour ce handicap invisible dont on parle peu. Et surtout je suis très fière de soutenir un film réalisé par une femme inspirée qui raconte une femme inspirante.”



BIOGRAPHIE-FILMOGRAPHIE DE DOMINIQUE FISCHBACH



Dominique Fischbach est auteure et réalisatrice.

Elle grandit au Maroc puis s'installe dans la région de Nice.

Son premier documentaire *Les voisins* (2000), produit par le Forum des Images, reçoit un excellent accueil. Ce film lui vaut d'être remarquée par la mythique émission *Strip-tease* diffusée sur France 3. Elle tournera pour cette collection une quinzaine de films, courts, moyens et longs. Certains ont été édités en DVD.

Elle signe des documentaires de création et un court-métrage de fiction pour France TV, Canal +, ARTE et la RTBF.

Avec un regard sensible et généreux, elle explore de grands thèmes de société tels que la multiculturalité, l'émancipation des femmes ou l'engagement.

Parmi ses films les plus remarquables, *Babel sur Scène*, qui révèle des adolescents, joyeux et fiers, questionnant la migration et l'intégration, *Liberté Lili*, qui raconte le combat acharné d'une femme antillaise pour valoriser son territoire, Marie-Galante et *Martinique Bikini* qui s'attache à la condition de femmes martiniquaises.

En 2025, elle réalise, en cinéma direct, son premier long métrage pour le cinéma ELLE ENTEND PAS LA MOTO retrouvant à cette occasion Manon Altazin qu'elle filme dans son histoire familiale depuis 25 ans.

FILMOGRAPHIE

2025	ELLE ENTEND PAS LA MOTO - Documentaire 94mn - Sortie cinéma
2023	GROLAND - Sketches humoristiques - Canal +
2022	MANON MAMAN - Documentaire 26mn - France TV
2019	BABEL SUR SCÈNE - Documentaire 60mn - France TV
2018	STAND-UP - Court-métrage de fiction 15mn - Canal + LIBERTÉ LILI - Documentaire 54 mn - France TV
2015	MARTINIQUE BIKINI - Documentaire 52 mn - France TV
2013	LA CLASSE DE MER - Documentaire 2x26mn - ARTE
2007	L'AVENIR EN SURSIS - Documentaire 52 mn - France TV
2005	ET DIEU CROQUA LA FEMME - Documentaire 52mn - RTBF
2000-2012	STRIP-TEASE - 15 films courts-moyens-longs - VF Productions - France TV



MANON ALTAZIN, UNE BATTANTE AUX AILES DÉPLOYÉES

Âgée de 35 ans, Manon Altazin est la cadette d'une fratrie unie, composée de Barbara, sa sœur aînée, et de Maxime, le benjamin, sourd de naissance, disparu brutalement en 2016. Elle a toujours avancé avec détermination, portée par une force intérieure forgée au fil des épreuves.

Sourde profonde de naissance, elle a dû sans cesse affronter les limites imposées par le regard des autres pour réaliser ses rêves. Sportive accomplie, elle a pratiqué la gymnastique à haut niveau pendant 14 ans, alors même que peu de formateurs osaient s'engager à ses côtés. Elle a couru un marathon, gravi le Mont-Blanc, parcouru 1 060 kilomètres à vélo en dix jours en 2018, découvert la voltige aérienne et, plus récemment, s'est lancée dans le canitrail. Son credo : « Impossible n'est pas sourd ! ».

À 15 ans, un baptême de l'air lui donne le goût de l'aviation. Il lui faudra quatorze années d'efforts pour obtenir son brevet de pilote et devenir la première femme

sourde pilote d'avion en France—un titre qu'elle est encore, à ce jour, la seule à détenir. Avec plus de 200 heures de vol à son actif, Manon aime transmettre son expérience. Elle intervient régulièrement en entreprise, notamment chez Airbus à Toulouse, pour sensibiliser au handicap. Elle est aussi vice-présidente de l'Aéro-club des sourds de France et pilote bénévole pour l'opération « Rêves de Gosse ». En 2021, elle enrichit encore son parcours en obtenant son brevet de pilote ULM, ainsi que plusieurs permis : moto, bateau fluvial et côtier, et celui d'accompagnatrice handiski Gotoski.

Grâce à de longues années d'orthophonie, Manon s'exprime avec tant de clarté qu'il arrive souvent que les entendants oublient d'articuler face à elle. Pourtant, sa langue maternelle, son ancrage, demeure la LSF — la langue des signes française. C'est elle qui s'adapte en permanence, dans une société où les institutions sont encore trop souvent incapables de le faire.

Depuis dix ans, Manon exerce comme kinésithérapeute en libéral, spécialisée dans le sport. En 2022, elle devient mère de Mathéo, bientôt rejoint, en 2025, par une petite sœur, Alya.

Depuis 25 ans, la réalisatrice Dominique Fischbach suit et raconte le parcours hors normes de cette femme résolument inspirante.

FICHE ARTISTIQUE

MANON
SYLVIE, sa mère
LAURENT, son père
BARBARA, sa sœur aînée
MAXIME, son petit frère
MATHÉO, son fils
ANTHONY, son compagnon

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice.....Dominique FISCHBACH
Auteure.....Dominique FISCHBACH
Image.....Philippe GUILBERT
Montage.....Anouk ZIVY
Assistant Montage.....Matéo BROSSAUD
Son.....Denis GUILHEM
Monteurs Son.....Patrice GRISOLET
Mikaël NABETH
Mixeur.....Maxime ROY
Compositeur de la musique originale.....Laurent GANEM
Mixeur musique.....Thierry LEBON
Producteurs.....Corentin DONG-JIN SENECHAL
Daniel CHABANNES DE SARS
Productrice associée.....Dominique FISCHBACH
Distribution France.....EPICENTRE FILMS
Mécènes.....Yann Leca, Acceo-Tadeo, Groupe Lourmel, société Bontaz,
Maison Départementale des Personnes Handicapées de la Haute Savoie,
Fondation Écouter Voir, Fonds de dotation Abilitis,
Communauté de communes Gally Mauldre, Groupe UEM,
Commune de Bazemont, Régine Welsch

Avec le soutien de **la Région Ile-de-France** en partenariat avec **le CNC**
Sous le haut patronage du **Ministère Chargé de l'Autonomie et du Handicap**
En partenariat avec **L'Association Nationale pour l'Audition, La Fondation pour l'Audition, France Acouphènes**

Le film a été tourné sur le plateau de Solaison dans le Massif des Bornes en Haute-Savoie,
à l'aérodrome de Megève et dans la Région Île de France.

FESTIVALS

Festival 2 Valenciennes
Festival Indépendance(s) et création – Auch
Festival Paris Ciné contre les dicri' ! – Film de clôture
Festival Atmosphères – Courbevoie
Festival du Film de St-Paul-Trois-Châteaux
Les Rendez-vous d'Automne – Château-Arnoux
Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais
Festival du film de Montagne – Cluses
Rencontres du film des résistances – Annecy
Rencontres des Cinémas d'Europe – Aubenas
Festival international du Film de Montagne d'Autrans

